



EUGENE BLOCH (1878-1944)

INTRODUCTION : lorsque nous avons déposé notre candidature pour participer au voyage d'étude à Auschwitz, se posait la question du projet dans lequel nous allions nous engager. Notre professeur d'histoire, Monsieur Unger nous a suggéré d'orienter une partie de notre travail vers Eugène Bloch. Trois raisons ont en définitive justifié ce choix : Eugène Bloch est d'abord né en 1878 à Soultz , une petite ville située à côté de Guebwiller où se trouve notre Lycée. Grand physicien injustement méconnu aujourd'hui, il a été le professeur et maître à penser d'un autre grand physicien, prix Nobel en 1966, Alfred Kastler, qui a donné son nom à notre lycée. Enfin, issu d'une communauté juive installée depuis longtemps à Soultz , il a été déporté le 7 mars 1944 dans le convoi n° 69 vers Auschwitz , où il a probablement été assassiné dès son arrivée.

Au départ nous pensions centrer nos recherches essentiellement sur la vie , la personnalité et la disparition tragique d'Eugene Bloch. Nous nous sommes très rapidement aperçus que pour que le sujet soit local, il fallait l'élargir aux origines de la communauté juive de Soultz. L'histoire de cette communauté est aussi indissociable du cimetière juif de Jungholtz, sans doute le plus ancien d'Alsace. L'un des aspects les plus émouvants a aussi été le lien affectif qui unissait Alfred Kastler à Eugène Bloch, qui apparaît dans un bel hommage que nous avons retrouvé et dont nous avons choisi des extraits.

La classe de 1°L2 du lycée Alfred Kastler de GUEBWILLER

Plan de notre projet et travail

- I) Petit historique de la communauté juive de Soultz**
 - A) Origines et développement**
 - B) Le cimetière juif de Jungholtz**
- II) Eugène Bloch**
 - A) Ses origines alsaciennes**
 - B) Sa carrière d'enseignant et de chercheur**
 - C) Sa disparition tragique**
- III) L'hommage d'Alfred Kastler à Eugène Bloch**

I) Petit historique de la communauté juive de Soultz

A) Origines et développement

La petite ville de Soultz située en Haute-Alsace, est l'une des rares villes alsaciennes où les Juifs avaient le droit de cité au début du 17^e siècle. Elle appartenait au prince-évêque de Strasbourg. En 1612, un médecin nommé « Gumpel » qui payait un droit protection à l'évêque de Strasbourg, est le premier juif identifié avec certitude à Soultz. Quelques années plus tard un autre juif, nommé Dodorus, également médecin, fit son apparition dans la petite ville épiscopale. A Jungholtz, une petite localité à côté de Soultz, fief de la famille de Schauenburg, le châtelain accueillit une famille juive vers la fin du 16^e siècle. En 1617, on retrouve la trace d'un certain David Haas, un jeune juif de 22 ans natif de Jungholtz, qui s'est converti au christianisme. Vers 1625, plusieurs juifs étaient domiciliés au château des Schauenburg à Jungholtz. C'est dès 1624, « qu'un cimetière des juifs » a été bâti dans les fossés de ce château. A l'époque, parmi les lieux de résidence des juifs en Haute-Alsace les plus cités, se trouvaient Jungholtz et Soultz. Pourtant, quelques années plus tard, en 1656, le curé de Soultz fit savoir que les juifs n'habitaient qu'une maison. Jusqu'en 1670, seul le médecin Dodorus et ses fils (qui adoptèrent le patronyme de Grumbach), étaient tolérés dans la ville. En 1672, un certain Lehman, fils de Gabriel Bloch de Guebwiller s'établit à Soultz. Dans les années suivantes plusieurs autres juifs obtiennent des lettres de protection de l'évêque de Strasbourg et s'installent à Soultz. Vers la fin du siècle, la commune de Soultz se plaint « de la présence de plus de 80 juifs », qui auraient fait l'acquisition de « 8 maisons bourgeoises, parmi les meilleures et les plus belles de la ville » L'une des maisons, malgré l'interdiction, abritait une Synagogue.

A partir de cette époque, le patronyme Bloch est de plus en plus fréquent. Le nom de Bloch a été attesté à Guebwiller au 17^e siècle et résume de lui-même l'histoire de la famille depuis le Moyen-âge. Il semble qu'à l'origine les Bloch étaient des Juifs français ayant été expulsés de France en 1396 et s'étant réfugiés en Alsace où on les surnomma « Walch » pour les distinguer des Juifs

allemands. Ils s'étaient par la suite installés en Pologne pour échapper aux persécutions qui se développaient dans les terres germaniques. Ils ont alors slavisé leur nom « Walch », qui devint « Wolch » puis « Wloch » en polonais. De retour en Alsace au cours du 17^e siècle, ils ont regermanisé leur nom, s'appelant ainsi « Bloch ». Dès la fin du 17^e siècle, le nom devient très courant en Haute-Alsace, notamment à Guebwiller et à Soultz. Le patronyme Bloch est alors devenu le plus répandu chez les juifs de Soultz au 18^e siècle. Dix chefs de famille sur vingt le portaient en 1784.

La Révolution française fut un moment important pour la reconnaissance des droits de la communauté juive de Soultz. Le 7 décembre 1792, les juifs de Soultz, représentés par leur préposé Abraham Bloch, demandèrent à prêter le serment civique en conformité avec le décret de leur émancipation du 27 septembre 1791. Cela leur fut accordé, et c'est ainsi qu'ils devinrent citoyens français. La communauté juive de Soultz continua à se développer sous l'Empire. En 1808, elle comptait 212 membres dont un tiers environ portait le patronyme « Bloch »

C'est donc, dans une communauté de mieux en mieux intégrée que naquit Eugène Bloch.



marxsisters - Geneanet.htm

Lien concernant les ascendants d'Eugène Bloch



Ancienne maison située à Jungholtz, où se trouvait

la synagogue de la communauté Juive de Soultz à la fin du 17^e siècle

B) Le cimetière juif de Jungholtz

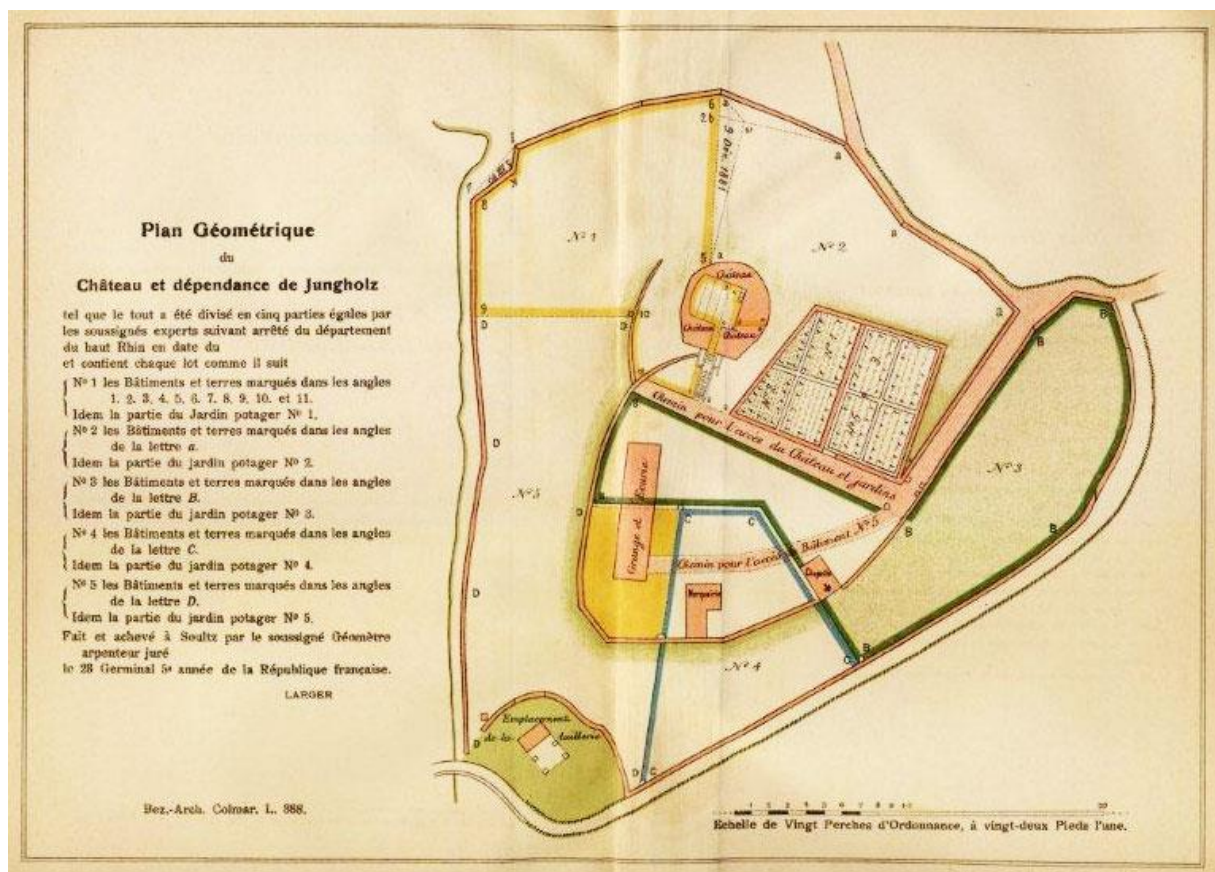
Le cimetière juif de Jungholtz semble être l'un des plus anciens d'Alsace. A la fin du 17^e siècle existaient en Haute- Alsace deux cimetières juifs : un à Hégenheim et un autre à Jungholtz. Ce dernier est situé au pied et autour d'une colline où se trouvait un château féodal. Ce château était la propriété des barons de Schauenburg, qui étaient depuis le 15^e siècle les vassaux du prince-évêque de Strasbourg. Au 17^e siècle, après la guerre de 30 ans, les Schauenburg se retrouvaient appauvris. Ainsi les communautés juives de Soultz et de Jungholtz purent acquérir une parcelle du château pour y ensevelir leurs morts. Pour entreprendre les démarches nécessaires, des notables furent désignés pour discuter avec la famille Schauenburg. Ils reçurent finalement le 6 mars 1655, le droit d'ensevelir les morts juifs dans une partie du parc du château des Schauenburg. Ce fut à ce moment que commença l'existence officielle du cimetière juif de Jungholtz.



Le château et le cimetière juif de Jungholtz , d'après une lithographie de 1904

Plus tard, en 1670, une deuxième concession fut accordée, car la surface du terrain n'était pas suffisamment grande. Puis en 1716, le cimetière fut une nouvelle fois agrandi. De ce fait à partir de 1730, de nombreuses familles juives s'établirent à Jungholtz, mais sous la protection monnayée des Schauenburg. Ces derniers percevaient des taxes forfaitaires par enterrement et pour la pose des pierres tombales. Cette pratique disparut avec la Révolution française. Le cimetière fut cependant vandalisé en 1789. Sur 2000 tombes existantes, il n'en restait plus que quelques dizaines. La loi de 1795, qui ordonna la vente des Biens Nationaux, permit cependant aux communautés juives de la région de se porter acquéreurs des terrains du cimetière.

Plan du cimetière en 1795



L'administration du cimetière fut alors confiée à Abraham Bloch. En 1804, l'ensemble des parcelles du cimetière était devenue la propriété de l'administration juive. Au 19^e siècle d'autres cimetières juifs furent créés en Haute-Alsace. Les communautés du ressort du Cimetière de Jungholtz furent de ce fait en diminution sensible, d'où une dégradation de l'état des tombes, liée à un manque d'entretien. En 1903, le président de l'administration du Cimetière était Jacques Bloch. Pendant la Guerre de 1914-1918, de nouveaux dommages furent causés au cimetière du fait de la proximité du front au Vieil-Armand. Camille Bloch de Sultz succéda à Jacques Bloch. Il conserva son poste jusqu'en 1940 où il quitta Sultz, pour se réfugier dans le Midi. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, le cimetière subit les actes de vandalisme des nazis. Environ 400 pierres tombales furent arrachées et cassées. Une nouvelle route coupa en deux le cimetière. Elle existe encore aujourd'hui. En 1945, l'administration du cimetière fut remise en place. En 1954, fut érigé au cimetière, un mémorial en souvenir des déportés du district de Guebwiller, morts à Auschwitz. Aujourd'hui, ce cimetière malgré le poids des ans, reste un témoignage historique concret de la présence ancienne et continue des communautés juives de Sultz et de Jungholtz.



Journée souvenir de la déportation le 28 avril 2013, devant le mémorial du cimetière juif de Jungholtz (document de la LICRA)

II) Eugène Bloch

A) Ses origines alsaciennes

Eugène Bloch est donc né le 18 juin 1878, dans cette petite ville de Soultz, en Alsace, près de Guebwiller, deux ans après son frère aîné Léon, qui travaillera plus tard avec lui. Leur père, Emile Bloch, était issu d'une famille juive de Soultz, bien intégrée et très francophile. Il était industriel et propriétaire d'une petite usine de tissage de soie. La naissance de ses deux fils se situait quelques années après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1871. Soucieux d'assurer « une éducation française » à ses fils, il décide de vendre son usine et de s'installer à Paris. Eugène et Léon font alors de brillantes études au lycée Louis-le-Grand, puis intègrent l'École Normale Supérieure : Léon dans la section des lettres en Philosophie ; Eugène est reçu premier en sciences en 1897. Trois années plus tard, il est premier à l'agrégation de physique. Après sa sortie de l'École en 1900, Eugène Bloch obtient un poste d'agrégé préparateur à l'ENS. En 1904, il soutient une thèse d'Etat en physique.

B) Sa carrière d'enseignant et de chercheur

A cette époque, les postes d'enseignants à l'université sont encore peu nombreux. Après un bref passage au lycée de Rouen, Eugène Bloch est pendant onze ans professeur de spéciales à Paris, au lycée Saint-Louis. Il continue parallèlement à exercer une activité de recherche au laboratoire de physique à l'ENS. Pendant la Première Guerre mondiale, il se consacre à la télégraphie militaire. Le 28 juillet 1908, il avait épousé une jeune cousine germaine, Ellen Kahn, botaniste de formation. La botanique deviendra de ce fait une distraction importante pour Eugène Bloch, comme la peinture, la musique, l'histoire, les romans policiers et la montagne. Eugène et Ellen Bloch n'auront pas d'enfant : Ellen travaillera en tant que préparatrice au laboratoire de sciences naturelles de l'ENS avant de soutenir en 1924 une thèse de sciences naturelles. Entretemps Eugène avait obtenu en 1921, un poste de maître de conférences à l'ENS. Parmi les élèves Normaliens se trouvait alors Alfred Kastler, alsacien comme Eugène Bloch, mais qui avait fait ses études secondaires en Alsace,

sous le régime allemand .Eugène Bloch le prit sous sa protection. Il l'encouragea et lui conseilla la lecture, en langue allemande des ouvrages des grands physiciens allemands. Cette lecture sera le début des réflexions de Kastler, qui le conduiront plus tard à inventer le « pompage optique » à l'origine du laser. Il en sera éternellement reconnaissant à Eugène Bloch. Après avoir acquis grâce à ses recherches et publications une renommée mondiale, Eugène Bloch travaille à la fin des années 1930, sur le projet de nouveau bâtiment pour le laboratoire de physique à l'ENS, inauguré en 1938. Il ne profitera malheureusement pas longtemps de ce nouvel outil de travail.

C) Sa disparition tragique

La Seconde Guerre Mondiale éclate et au printemps 1940 et pour une partie de la communauté scientifique, c'est l'exode vers le sud de la France. En mai 1940, Eugène Bloch reçoit l'ordre de replier son équipe de l'ENS à Toulouse. En août-septembre, il retourne à Paris pour continuer à assurer la direction du laboratoire de physique de l'ENS. En décembre de la même année, le gouvernement de Vichy révoque les juifs de toutes les fonctions universitaires, et Eugène Bloch doit quitter le laboratoire. La « chasse » aux juifs démarre alors dans la zone occupée du nord de la France. En octobre 1941, Eugène Bloch et son frère Léon abandonnent Paris en s'enfuyant sans bagages. Ils réussissent par chance à franchir clandestinement la ligne de démarcation et se réfugient en « zone libre » à Lyon. Ils y trouvent provisoirement un accueil amical dans le laboratoire de la faculté de sciences, jusqu'en décembre 1941. Ce n'est qu'un répit de courte durée, car « la zone libre » est à son tour occupée en 1942 par l'armée allemande. En novembre 1942, Eugène Bloch se réfugie en Savoie, puis dans le Dauphiné à Aix-les-Bains, sous une fausse identité. Il se rend ensuite à Annemasse, pour tenter de franchir la frontière Suisse. Il renonce à ce projet, car sa haute taille, voisine de deux mètres, le rend trop visible dans des groupes où il ne faut pas trop attirer l'attention. Il se cache alors dans les montagnes qu'il connaît bien. Le 24 janvier 1944, la Gestapo finit pourtant par l'arrêter à Allevard. Il est envoyé à Montluc, au camp de Drancy puis à la gare de Bobigny. Il fait alors partie, le 7 mars 1944, des 1501 déportés du convoi n°69, le plus grand convoi de déportation parti de France. 1311 personnes seront gazées à leur arrivée au camp d'Auschwitz, dont

Eugène Bloch. En 1945, il ne restera que 20 survivants de ce convoi. Son frère Léon, réchappe aux rafles généralisées. Il a été arrêté par le gouvernement de Vichy, après la rédaction d'un pamphlet satirique contre le maréchal Pétain. Paradoxalement, c'est sans doute la prison de Vichy, qui aura empêché la Gestapo de le retrouver. Il ne se remettra cependant jamais psychologiquement de la disparition tragique de son frère et décèdera prématurément en 1947. L'épouse d'Eugène Bloch, Ellen a heureusement aussi échappé à la déportation. Elle a survécu jusqu'en 1978.

Le 7 mars 2014, le Mémorial de la Shoah, par une cérémonie solennelle, honorait la mémoire des déportés victimes du convoi n°69. Parmi la lecture des noms, celui du grand physicien Eugène Bloch, ce brillant esprit enfant de la petite ville alsacienne de Sultz.

Sources :

- Les trois physiciens Henri Abraham, Eugène Bloch, Georges Bruhat. Editions de la rue d'Ulm 2009
- Bloch Eugène : revue saisons d'Alsace en 1969
- Jungholtz, lieu de mémoire, histoire d'une communauté juive disparue. Denis Ingold. Mulhouse 2000
- Les juifs de Sultz au 17^esiècle . Denis Ingold
- Les juifs en Haute-Alsace au 18^esiècle : le grand retour. Denis Ingold
- Histoire de la communauté israélite de Sultz dans le Haut-Rhin. Moïse Ginsburger. 1939
- Le cimetière de Jungholtz de ses origines à nos jours par Edgar Bloch, président de l'administration du cimetière jusque dans les années 1960 (Site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine)

III) L'hommage d'Alfred Kastler à Eugène Bloch

Extraits d'un article la revue « saisons d'Alsace » de 1969 intitulé « Bloch Eugène ». A l'occasion de l'inauguration du collège de Sultz le 31 août 1968, une cérémonie fut organisée en l'honneur d'Eugène et de Léon Bloch en présence d'Ellen Bloch. Après l'hommage d'Alfred Kastler, une plaque de marbre sur laquelle figuraient leurs noms fut dévoilée dans l'étage scientifique du collège. La Fédération nationale des déportés, internés et résistants déposa ensuite des gerbes devant la plaque commémorative.

Deux savants qui honorent l'Alsace : Léon et Eugène Bloch

Par Alfred Kastler , prix Nobel de physique

A l'occasion de l'inauguration de ce nouveau collège, nous sommes réunis pour rendre hommage à deux grands savants français, nés à Sultz, les deux frères Léon et Eugène Bloch.

La plaque de marbre que nous allons dévoiler tout à l'heure nous indiquera dans sa sobriété et sa sécheresse les dates qui marquent la vie et les titres essentiels de ces deux enfants de Sultz. Permettez-moi d'essayer de faire revivre devant vous leur carrière et leur œuvre scientifique (...)

Eugène Bloch a été non seulement spectateur, mais aussi acteur de cette grande épopée de la Physique. Privilégiés ont été ceux qui ont bénéficié non seulement des livres d'Eugène Bloch, mais aussi de son enseignement oral. C'est ici le moment pour exprimer ma reconnaissance personnelle et pour dire tout ce que je dois personnellement à l'enseignement d'Eugène Bloch, ce que toute notre équipe actuelle de recherche doit à celui qui a créé le laboratoire de recherche de L'ENS. Eugène Bloch m'a fait l'honneur d'accepter de faire partie de mon jury de thèse et d'être le rapporteur de celle-ci. Je me souviens de ma légitime fierté lorsqu'un camarade de l'ENS, m'a confié qu'Eugène Bloch lui avait dit du bien de mon travail. En 1936, Eugène Bloch, accédait au faite de sa carrière scientifique, lorsqu'il prit la direction du laboratoire de Physique de l'ENS. C'est avec orgueil qu'en 1939, il me montra le nouveau laboratoire qui venait d'être inauguré et qu'il me parla de ses projets d'avenir (...)

Hélas, depuis 1933, une ombre s'était étendue sur l'Europe et le destin politique des nations devait intervenir tragiquement sur la destinée des hommes et les voies de la science (...) Nulle part, la haine de la science ne s'est manifestée d'une manière aussi ridicule, aussi stupide et aussi odieuse qu'en Allemagne Hitlérienne. La magnifique école de Physique de Göttingen a été détruite en quelques semaines : la théorie de la relativité et la théorie des quantas allaient être dénoncées comme « Sciences juives ». Les meilleurs des savants allemands ont alors choisi l'exil : qu'ils aient été juifs comme Albert Einstein, Max Born, James Frank ou Otto Stern, ou non (...)

Mais avant que le régime national-socialiste n'amène l'Allemagne elle-même au suicide, il devait mettre l'Europe à feu et à sang, et la France a connu les années sombres de la défaite et de l'occupation. Eugène Bloch, atteint en 1941 par les lois raciales du gouvernement de Vichy, fut destitué de ses fonctions universitaires en même temps que son frère. Les deux frères devaient trouver un lieu de répit à la Faculté des sciences de Lyon. C'est là qu'en juillet 1942, allant faire passer l'oral du concours d'entrée de l'Ecole Normale, j'ai vu Eugène Bloch pour la dernière fois. Lui, plein de résignation alors que son frère Léon donnait, je m'en souviens, libre cours à son indignation en lisant une poésie satirique qu'il avait composée sur le maréchal Pétain. Cette critique courageuse devait lui valoir d'être emprisonné, quelques mois plus tard par le gouvernement de Vichy, et qui sait ! Cette captivité lui a peut-être épargné un sort plus tragique. Puis sont venues les années les plus sombres, années à la fois de terreur et d'espoir (...)

L'un des meilleurs élèves d'Eugène Bloch, vint m'apprendre, les larmes aux yeux, l'arrestation d'Eugène Bloch par la Gestapo. Hélas, Eugène Bloch, lui aussi devait disparaître dans la nuit d'Auschwitz (...)

Après la libération de Paris, nous eûmes au moins la satisfaction de voir revenir au laboratoire Léon Bloch. Mais il faut bien le dire : il n'était plus que l'ombre de lui-même. Pauvre âme désemparée, miné par le chagrin de la disparition de son frère, chagrin auquel il n'a pas survécu puisqu'il devait mourir peu après en 1947. Eugène et Léon Bloch ne sont plus, mais restent vivants dans notre esprit, dans notre cœur, tels que nous les avons connus et tels que je voudrais, en terminant, les évoquer devant vous (...)

Eugène Bloch, le grand, grand et imposant de stature comme le grand homme qui dirige actuellement les destinées de la France. Moi, qui me flatte de ne pas être trop petit, en face de lui, j'étais obligé de regarder vers le haut, alors que son frère, était, comparé à Eugène, de petite taille. Et Léon Bloch certainement était le premier à admettre que sur le plan scientifique aussi, Eugène était le grand frère, celui qui, dans cette coopération fraternelle, était le guide et l'inspirateur (...)

Les frères Eugène et Léon, venus d'Alsace, ont donné à une vingtaine de générations de Normaliens l'exemple d'une vie dévouée, avec amour à la patrie, à cette patrie française à laquelle l'Alsace est tant attachée, à cette France généreuse et libérale, remplie de soif de justice qui atteinte elle-même aussi du mal de l'antisémitisme, rappelez-vous de l'affaire Dreyfus, a su vaincre le démon.

Eugène et Léon Bloch nous ont donné l'exemple d'une vie dévouée, avec enthousiasme, à la Science et à sa mission humaine. La vision de cet exemple, nous voudrions pouvoir la transmettre à ces jeunes générations qui, ici, dans ce collège, vont s'initier au savoir et à la culture.

Alfred KASTLER

Prix Nobel de Physique